

prévoyance, et quand vinrent les difficultés et les mauvais jours, elle se trouva prise au dépourvu.

Le triumvirat à peine installé avait dû songer aux finances; le 11 août, il n'y avait en caisse que 800 mille livres. On sait que les dépenses étaient de plus de 2 millions et demi par mois, tandis que les revenus ordinaires de tout le territoire des lagunes ne montaient pas à 200 mille livres et qu'ils diminuaient chaque jour. Le gouvernement commença par ordonner la remise immédiate au trésor, à titre de prêt, des objets d'or et d'argent, déjà décrétée, et la mise en activité de la banque nationale. Il augmenta la taxe des lettres, le prix du tabac et des passeports, mit un impôt sur la bière, prescrivit dans toutes les affaires l'emploi d'un papier timbré de 50 centimes, demanda des quêtes dans les églises au profit du trésor. Mais ce n'étaient là que des moyens insuffisants, il en fallait d'autres plus efficaces. Les plus riches habitants consentirent un emprunt de trois millions payables en lettres de change, à échéances diverses mais n'excédant pas une année. Le trésor céda ces obligations à la banque autorisée à émettre, pour la même somme, des billets ayant cours forcé. On donna à ce papier-monnaie le nom de monnaie patriotique. Peu de temps après, un emprunt de même somme et de même nature fut imposé à d'autres particuliers et cédé aussi à la banque qui porta à 6 millions l'émission de son papier. Enfin, dans le courant de novembre, le gouvernement décréta un impôt extraordinaire de 12 millions sur tous les immeubles compris dans le territoire des lagunes, et payable en 20 ans, à raison de 600 mille livres par an. Il chargea la municipalité du recouvrement de cet impôt, et lui en aban-